

Claire Saddy

ÉGAUX TRIP



Claire Saddy

Égaux trip

© Claire Saddy, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6586-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*« Prenez un cercle.
Caressez-le.
Il deviendra vicieux. »*

Eugène Ionesco, « Rhinocéros »

1

C'est un de ces matins lourds. Amand se réveille emprisonné dans une chape de mollesse, les jambes empesées, l'esprit vague, les yeux collés. Un regard pour sa chambre plongée dans la brume et il se lève. Il n'a aucune énergie. Il observe ses pieds posés sur le sol qui semblent aspirer son élan vital. Il est au bord d'un abîme, pris d'un vertige. Lui reviennent alors en tête ses multiples réveils nocturnes, ses pensées torturées et ses efforts vains pour retrouver le calme. Putain de vie de merde. Et ça va encore être une JDM, journée de merde, se dit-il à lui-même. La vulgarité comme remède à l'abattement.

— Paapaa ! Voix de 5 ans,

— Tu es réveillé ? Voix de 8 ans.

— Oui, oui... j'arrive. Voix d'homme des cavernes.

Ses filles il les adore, vraiment, mais ce matin, cela lui semble au-delà de ses forces de s'occuper d'elles.

— Maria, sors le Muesli et donnes-en à ta sœur. Papa arrive !

Dans un soupir il ouvre son placard et contemple l'amas des pièces vestimentaires inertes, perplexe : « Qu'est-ce que je vais bien pouvoir me foutre aujourd'hui ? ».

Amand est ce que les femmes appellent un « bogoss », un qualificatif qui le répugne. Le regard des femmes sur lui, leurs remarques dans la rue, leurs commentaires sympathiques mais lourds sur son physique le fatigue.

Oui, il a un torse musclé, des biceps dessinés, des abdominaux plats et fermes. Oui, il n'a pas de kilos en trop, oui il a un derrière athlétique. En ce sens, il a parfaitement répondu aux critères de beauté imposés par la société à domination féminine : l'image du mâle parfait, reproducteur idéal, protecteur, fort. Pour ne rien gâcher il a une voix douce et grave. Il a beaucoup de succès auprès des « femmes à hommes », des femmes ultra romantiques, éprises d'amour chaste et littéraire, et avides, rêve ultime, de porter un enfant de lui. Amand est un élève

parfait, il a intégré tous les codes de la société à domination féminine : faire montre d'une musculature et d'une posture discrètes tout en affichant une certaine docilité masculine et une douceur paternelle. Ceux qui, comme lui, atteignent les objectifs de ces injonctions paradoxales touchent au sublime dans l'œil des femmes.

Amand déplore profondément ces stéréotypes ridicules qui l'enferment dans un comportement attendu et un destin préétabli. Ces clichés sont des entraves insupportables à sa liberté. Comment les expliquer ? Pourquoi sont-ils encore présents dans une société qui se dit « moderne » ? Cette question qui le provoque convertit sa mauvaise humeur du matin en début de colère.

Lui ne rêve que d'une chose en tant que papa divorcé et célibataire : des rencontres d'un soir, purement sexuelles. Mais la gente féminine semble peu réceptive à ce désir, plus pulsionnel qu'émotionnel. Au nom de quel stéréotype à la con faut-il toujours mettre du sentiment là où il pourrait y avoir un pur et joyeux plaisir physique ?

Il faut dire que son prénom, Amand, n'arrange rien ! Quelle idée avait eu ses parents de l'appeler ainsi ! La plupart du temps, si une personne devait écrire son prénom, elle levait la tête, interrogatrice et perdue : « Armand, avec un R ? », non, répondait-il, il n'y a pas de R. Et il épelait avec mauvaise humeur : « A.M.A... ». Il arrivait alors que la personne l'écrive avec un T à la fin... Alors pour avoir la paix, Amand disait d'emblée : « Je m'appelle Amand, comme un amant mais avec un D à la fin. ». Devant le scepticisme poli de son interlocuteur quant à la véracité d'un tel prénom, Amand répondait non sans humour ce que lui disait sa mère petit : « Si, si, ça existe, il y a même eu un Saint qui a donné son nom à Saint Amand-Montrond. C'était un grand saint, très sage ! » Et il concluait : « Comme moi ! ».

Ce matin-là, il est tiraillé entre son envie de séduire selon les canons de beauté habituels et sa fatigue du moment qui le pousse à enfilez n'importe quel vêtement. Il saisit un T-shirt blanc et un pantalon noir, tenue dont la neutralité ne lui apportera ni commentaires désagréables ni compliments. Avoir la paix, c'est

tout ce qu'il demande.

Ses filles sont attablées, sagement, ensommeillées.

— Papa, tu as pensé à signer mon carnet scolaire ? lui demande Eva, la plus grande.

Voilà bien le genre de phrase qu'il déteste entendre le matin, pris en défaut par la maturité de sa fille, culpabilisé d'avoir oublié de signer ce carnet.

— Oui, oui ma chérie, je vais le faire, lui répond-il en lui caressant gentiment les cheveux.

Comme 90% des papas en cette année 2090, c'est lui qui avait obtenu la garde de ses filles depuis son divorce. Quant à savoir s'il la désirait vraiment, il ne s'était pas posé la question. Cela avait paru tellement évident à tout son entourage : son ex-femme, le juge, ses parents... Non, vraiment, la question ne l'avait pas effleuré. La voulait-il vraiment ? En cette matinée emplie de fatigue, il regrette de ne pas avoir de relais, de soutien, et de ne pouvoir échapper, même provisoirement, à cette lourde responsabilité.

Réalisant la portée de ses pensées, il dévisage ses filles avec culpabilité. Non, pour rien au monde il ne voudrait être séparé d'elles, mais la vie quotidienne est affreusement pesante pour lui qui doit tout gérer de front : une carrière qu'il essaye de faire progresser et une paternité engagée.

Il file sous la douche se remémorant qu'il a une journée chargée : une réunion de présentation du bilan de son service au Comité Stratégique de sa banque, un déjeuner avec un ami et un rendez-vous dont il se réjouit particulièrement ce soir : une femme qu'il ne connaît pas encore. Ils se sont contactés via Petitbiscuit, un site internet efficace pour faire des rencontres amoureuses et pourquoi pas une rencontre purement sexuelle ? Il veut y croire encore.

Amand est tradeuse, du verbe anglais « Trade », le commerce. Il n'aime pas ce titre anglo-saxon, trop réducteur à son goût : il fait beaucoup plus que du commerce. Il aurait préféré celui de « Pilote de marchés » qui aurait au moins eu le mérite de n'être pas féminisé. Il en allait ainsi : les titres et fonctions étaient essentiellement féminins. L'Académie des Lettres en avait décidé ainsi en 1752

au motif que « cela reflétait mieux la réalité de la représentativité des genres dans les métiers ».

La radio nationale débite des informations qu'il écoute d'une oreille distraite jusqu'à ce qu'il reconnaisse la voix de la Ministre des Sports et de l'épanouissement physique. Marlène Di Diallo, une femme qu'il aime particulièrement pour ses positions modérées et son progressisme. « Nous réfléchissons actuellement avec le gouvernement à introduire dans les écoles l'enseignement de la boxe pour les garçons et les filles de moins de 10 ans. En effet, une récente étude scientifique a démontré que les sports de combats, pratiqués dans un cadre strict d'entraînement avec des professionnels, pouvaient favoriser le développement émotionnel des enfants, en leur permettant d'apprendre à gérer leur agressivité. Nous lançons une phase de test dans la Ville de Lyon et nous déploierons cette mesure en France si elle s'avère concluante. »

Amand se réjouit de cette bonne nouvelle. Il est lyonnais et Eva le harcèle depuis ses 10 ans pour pratiquer la boxe ! Elle va enfin pouvoir s'y adonner !

Une fille qui aime la boxe, cela n'a eu de cesse de surprendre son entourage. Il avait observé avec fierté sa fille argumenter auprès de ses grands-parents quand ceux-ci avaient fait part à Eva de leur incompréhension, voire de leur opposition.

— Ce n'est pas fait pour les filles la boxe ! Tu vas te faire mal ! Et puis ce n'est vraiment pas féminin !

La préadolescente n'avait pas hésité à leur répondre que c'était un sport magnifique : une école de courage et une confrontation à l'autre encadrée par des règles justes.

— Tu exagères ! À t'écouter, on dirait que c'est un sport qui promeut la non-violence. Faut pas pousser quand même ! Et puis, toi, en tenue de boxeuse... c'est... j'en perds mes mots... ridicule !

Amand est conscient de la crainte sous-jacente de ses parents : et si Eva aimait plus les filles que les garçons ? À cultiver son penchant masculin, elle pourrait séduire des femmes ! Et si son envie de boxer était une première manifestation

de son homosexualité potentielle ? Une crainte qu'il ne partage pas. Eva fera ce qu'elle voudra et homosexuelle ou pas, il l'aimera et sera toujours à ses côtés dans sa vie. Homme ou femme, ce qu'il lui souhaite, c'est qu'elle ait la chance de connaître l'amour d'un autre être humain.

Pour autant il a du mal à imaginer deux femmes dans le même lit. L'acte lui paraît... dégoûtant, ce qui ne cesse de générer de la culpabilité en lui. Il se demande quelle peut être l'origine de ce dégoût. Pourquoi d'ailleurs va-t-il s'imaginer cette scène sexuelle entre deux femmes alors qu'il ne s'imagine pas cela spontanément quand il voit une femme et un homme ensemble ? Son éducation sans doute. Ce rejet de l'homosexualité qu'on lui a enseigné dès le plus jeune âge en lui racontant des histoires de princesses charmantes qui tombent amoureuses du chevalier prisonnier dans son donjon et qui viennent le délivrer grâce à des actions magiques. Sa sœur a assez rôlé contre ses parents qui refusaient de lui acheter une épée de chevalier à Noël. « Les filles ça ne joue pas à se battre, lui avaient-ils dit, ça va te donner des mauvaises idées. ».

Oui, il est fier d'Eva qui veut boxer. La société évolue, enfin. C'est décidé, il va l'inscrire à un club de boxe. En signe de détermination, il acquiesce d'un signe de tête à son reflet dans le miroir de la salle de bain. Scrutant son visage de plus près, il est déçu par sa mine chiffonnée qui trahit son manque de sommeil. Un peu d'anticernes fera l'affaire. Il poursuit avec une crème de jour teintée spéciale antirides sur laquelle il dépose délicatement un peu de poudre bronzante. Il se saisit du pot d'un gel translucide, l'étale sur ses mains qu'il passe délicatement dans ses cheveux pour les discipliner. Son T-shirt blanc fait ressortir joliment la structure parfaite de ses pectoraux. Il est prêt.

— Eva, Maria ! Vous êtes habillées ? On va être en retard à l'école !

Une chaussette, un goûter et un cahier retrouvés plus tard, ils sont sur le palier de la porte.

— Papa, tu n'as pas signé mon carnet !

— Mince, je suis vraiment fatigué, j'ai oublié, je vais le faire tout de suite ma

puce, maugrée-t-il entre ses dents aussi énervé contre lui-même que contre sa fille.

Et dire que la journée ne fait que commencer... il est déjà épuisé.